

INDICES

L'AGEFI



ENTRETIEN

Le taux d'échec est très important parmi les banques en ligne

André Duka
Président de Dukascopy Bank

PAGE 06

ANDRÉ DUKA

Il existe peu de vrais succès parmi les banques purement technologiques

Arrivé au CERN en 2002, le physicien André Duka a deux passions: la finance et la Suisse. Il s'est rapidement penché sur la création de nouvelles technologies pour l'industrie bancaire et son rêve était de fonder une société de technologie offrant l'une des meilleures plateformes de négoce en ligne. Ce sont les circonstances historiques qui ont fait de Dukascopy une banque. L'une des rares banques suisses entièrement online. Entretien sur l'évolution de la technologie financière et des fintech en Suisse.

Quelles sont les technologies sur lesquelles se fonde Dukascopy?

Ce sont d'abord des plateformes de négoce online entièrement propres à notre banque et dont le seul véritable concurrent est MetaQuotes avec MetaTrader 4 et MetaTrader 5, utilisée par exemple chez Swissquote. Je pense que nos plateformes et celles de Metaquotes sont les seules au monde à atteindre un tel niveau de complexité et de sophistication et, similairement, elles sont disponibles sous licence White Label. Metaquotes est plus largement utilisé mais à l'heure actuelle nos parts de marché augmentent progressivement.

Votre plateforme est-elle accompagnée d'outils complémentaires?

La plateforme est enrichie d'une quantité d'outils d'information, également propriétaires, comme FXSpider, un fournisseur de news qui explore des milliers de sites internet pour recueillir des nouvelles en



ANDRÉ DUKA. FONDATEUR ET PRÉSIDENT DE DUKASCOPY BANK

1989 Doctorat en physique, Federal University of Aeronautic Materials, Moscou.
2002 Rejoint le CERN en Suisse.
2004 Lance la société de négoce online Dukascopy.
2009 Dukascopy obtient la licence bancaire de la FINMA.
2004-2015 Ouvertures de bureaux à Genève, Riga, Kiev, Moscou, Kuala Lumpur, Shanghai, Hong-Kong, Zurich, Tokyo.

Les clients fortunés présentent des risques élevés pour les banques privées. Ils peuvent compromettre l'existence même de l'établissement.

douze langues différentes, les analyser, les filtrer et les offrir gratuitement. Nous offrons, toujours à titre gracieux, des prix, des graphiques et des statistiques. Une sorte de «Reuters pour tous, versus Reuters pour les riches». Un système de communication en propre, Dukascopy Connect, est également à la disposition de nos utilisateurs, à la croisée de Viber, de WhatsApp et de Skype. Tous nos outils sont cryptés par des algorithmes de notre cru et le contrôle absolu que nous opérons sur nos logiciels permet que les données soient entièrement conservées en Suisse, sans possibilité d'interférence étrangère. Nous opérons également notre propre chaîne de télévision en huit langues avec un studio dans chacun de nos bureaux.

Étendez-vous votre réseau international cette année?

L'objectif est d'ajouter deux antennes cette année: à Chypre et en Australie. Nous recherchons également une bonne société-cible au Canada.

Vous sortez actuellement du champ du trading des devises pour vous intéresser aux paiements.

Effectivement une fonction de paiement en ligne, analogue à l'application Paymit d'UBS mais déployée à l'international, est aujourd'hui disponible à nos clients. Avec Dukascopy Payments, chaque compte est associé à un numéro de téléphone ce qui nous permet des contrôles extensifs (appels, empreintes digitales, photos ou géolocalisation du client). Au-delà d'un simple système de transfert, l'e-money est d'abord un outil de communication et de connaissance approfondie des clients.

Quelle évolution attendez-vous des banques en ligne?

Toutes les banques ou presque étendent leur présence en ligne. Il y a dix ans, les modèles des banques universelles, traditionnelles étaient complètement différents de ceux des banques en ligne. Aujourd'hui ils convergent.

Et en Suisse?

La banque privée suisse est traditionnellement orientée vers une population assez restreinte de clients riches. Aujourd'hui ces clients peuvent compromettre l'existence même d'une banque, plus encore s'ils sont politiquement exposés. Le temps de l'orientation vers cette clientèle est compté car ce type de contrepartie présente des risques beaucoup trop importants. Même si

un client n'est pas exposé politiquement, il pourrait être néanmoins impliqué demain. Sauf peut-être pour les banques too big to fail, le private banking pour les banques de petite taille – tel que compris jusqu'ici – est menacé. Son rapport risques/bénéfices est trop élevé.

Vers quoi se diriger selon vous?

Vers une banque de détail dédiée aux classes aisées et à l'international. Et c'est là que la technologie joue un rôle fondamental car elle permet de réduire drastiquement les coûts.

Maintenant que le secret bancaire est aboli, quelles sont les armes de la Suisse?

Sa stabilité politique qu'elle doit préserver à tout prix, la présence du régulateur conservateur hors pair qu'est la FINMA et un taux de corruption proche de zéro. Ce sont des avantages compétitifs considérables, surtout pour les actifs en provenance de pays instables. Dans un environnement de taux d'intérêt négatifs et de faible croissance, la préservation du capital est essentielle. Les clients sont intéressés par une place juridique sûre.

La FINMA, un régulateur «hors pair»?

Oui, hors pair dans son conservatisme et son expérience. Vous n'imaginez pas combien un organe de contrôle très strict peut être attrayant d'un point de vue externe. Un compte en Suisse est un produit en soi. A l'abri de l'arbitraire qui règne dans certaines régions du monde.

Les banques technologiques se développent-elles plus vite que les autres?

Dans notre cas, la croissance est de l'ordre de 15% par an mais ce n'est pas le cas général. Les marges sont faibles et la rentabilité des investissements est imprévisible. En conséquence, le taux d'échec est important car les technologies choisies doivent être les bonnes et correspondre aux besoins du marché. On peut tirer un parallèle avec les moteurs de recherche. Pour un Google, combien d'Altavista et autres Yahoo ont disparu ou sont en train de disparaître. A mon avis, il est très difficile pour de nouvelles petites banques de concurrencer les géants établis. A ma connaissance, il n'existe pas de vrai succès parmi les banques purement technologiques en Suisse à part Swissquote et nous.

La concurrence des grands acteurs non bancaires du net tels Google, Facebook ou Apple est-elle inquiétante?

En principe oui, car toute société dotée d'une large clientèle Internet – Facebook, Viber, Alibaba – peut rapidement se positionner sur les marchés bancaires. Mais ce serait sans compter sans les réglementations bancaires et les lois antimonopole qui peuvent devenir un vrai cauchemar pour les grands acteurs de l'internet. Google pourrait rapidement être sous le coup d'accusations de conflits d'intérêt s'il tentait de promouvoir sa propre marque bancaire. Quoiqu'il en soit, la pression supplémentaire de réglementations bancaires complexes pourrait conduire à l'effondrement de leur business model. Mais vous avez raison, nous sommes à l'aube de grandes mutations.

La place financière suisse est-elle en retard dans le domaine des fintech? Peut-elle rattraper ce retard?

La Suisse est un pays propice à l'innovation mais elle a besoin d'un coup de pouce supplémentaire de la part de la FINMA pour devenir plus productive. On l'a vu dans le dossier de l'ouverture des comptes en ligne. La FINMA s'est placée en tête de l'innovation avec la vidéoconférence mais reste à la traîne sur l'ouverture par copies scannées des documents d'identification qui est pourtant acceptée partout en Europe. Le paysage bancaire suisse est très fragmenté. UBS, Swissquote ou le groupe SIX sont technologiquement très bien placés mais il existe encore des banques rétives à toute forme d'accès internet. Les banques suisses n'ont rien à envier à leurs concurrentes internationales et la Suisse a tout pour réussir dans le champ de la banque online. La réorientation vers la banque en ligne sera indispensable un jour mais ce n'est pas une obligation immédiate. Malgré des temps incertains, les banques suisses ont encore bien d'autres atouts à offrir. ■